

## **Présentation de la constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps : *Gaudium et Spes***

Avec la Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, le Concile Vatican II nous propose une ouverture sur le monde inédite et se tourne positivement vers le monde contemporain dans lequel l'Église veut s'inscrire, en proposant des solutions acceptables par tous. *Gaudium et Spes* – Joies et Espoirs – est un texte solidaire. Il répond aussi aux aspirations de l'Encyclique *Pacem in Terris* du pape Jean XXIII, rédigée en 1963. Dans la même ligne, le 30 novembre 2007, Benoît XVI publiera son encyclique *Spe salvi* – Sauvés dans l'espérance.

La différence entre ce document et les autres actes du Concile est claire : il n'est ni dogmatique, ni destiné aux seuls membres de l'Église. C'est une constitution pastorale qui s'adresse au monde entier, comme un appel à la solidarité dans un univers où les distances rétrécissent sans pour autant apaiser les divisions. Tous les hommes sont citoyens du monde et tous ont droit à une même espérance. Lorsque, il y a cinquante ans, Jean XXIII convoque le Concile, il ne le fait pas uniquement pour la communauté chrétienne. Sa vision plus large l'invite à susciter un dialogue plus ouvert entre l'Église et le monde. Il a conscience de la césure qui s'établit entre l'homme de la rue, quelle que soit la région du monde où il vit, et le message que l'Église porte depuis 2000 ans. Ce fossé doit impérativement être comblé. Il s'agit d'une véritable urgence que chacun de nous peut percevoir. Et c'est le rôle de l'Église de se soucier de ce phénomène et de tenter de le résoudre, non pas par la force, mais par l'amour, celui qui nous vient de Dieu. Saint François de Sales aurait certainement applaudi ce projet et sans doute beaucoup contribué à sa réalisation.

*Gaudium et Spes* est donc bien l'outil nécessaire à la réalisation d'une humanité dans une solidarité effective. Ce n'est pas une volonté hégémonique, mais un message d'amour dans la compréhension de nos différences, afin de renouer avec une fraternité entre tous les hommes et les femmes de bonne volonté. Son titre exprime parfaitement cette espérance : *Gaudium* signifie contentement, satisfaction, plaisir, joie ; et cette impulsion s'allie naturellement avec l'espérance que chacun porte en lui. Nous entrevoyons donc dans ce titre les trois vertus cardinales de Foi, Espérance et Charité.

L'Église communique au monde qu'elle prend acte officiellement du fait que la fraternité humaine ne peut se réaliser sans une foi en son prochain et en Dieu ; que l'homme doit s'ancrer et vivre dans cette espérance ; et, enfin, que cette Foi et cette Espérance ne peuvent être réellement actives sans la Charité, sans le désir de rencontrer l'autre là où il est, comme il est. *Gaudium et Spes* nous propose donc sa recette avec cette constitution pastorale, qui veut nous éclairer sur la personne humaine : qu'est que l'homme, quelle est sa condition dans le monde d'aujourd'hui ?

L'introduction est une sorte d'état des lieux de la condition humaine, qui expose l'image des espérances et du désarroi de l'homme face aux mutations profondes de notre temps : changements dans l'ordre social, modifications des conditions de vie, qui concernent autant l'éducation que le monde du travail et les loisirs. Ces mutations, souvent inconscientes, sont néanmoins ressenties profondément, déstructurant fortement autant les familles que les entreprises et même les états. C'est la société humaine dans son ensemble qui est touchée par ces

questions existentielles. L'ordre social semble bouleversé, la vision du monde que nos parents ou nos grands-parents nous ont transmise ne correspond plus à la réalité de notre quotidien. Nos modes de vie, nos loisirs se modifient rapidement, et ces changements se succèdent sans que nous ayons le temps de les assimiler. Les déracinements sociaux, « la transformation des mentalités et des structures [qui] conduit souvent à une remise en question des valeurs reçues », expriment clairement cet état de fait. Même les paysages, naturels et sociaux, auxquels nous étions habitués depuis notre enfance se modifient, nos racines disparaissent, ce qui déséquilibre toutes nos bases. Nos principes économiques, moraux, religieux ou éducatifs semblent parfois devenir totalement incongrus. Que et en qui croire ?

*Gaudium et Spes* s'attache donc à prendre en compte tous ces événements et propose au monde des solutions. Je dis bien « propose », car il n'est pas dans la volonté de ses auteurs d'en faire un texte d'obligation. La première partie s'attache à analyser les liens entre l'Église et la vocation humaine. Le texte pose d'abord la question de la dignité de l'homme, créé à l'image de Dieu (§ 12). Cette introspection de l'homme, si j'ose dire, embrasse toute sa vie, de sa naissance à sa mort, en passant par l'éducation et le travail, la liberté sociale et individuelle, tout ce qui fait la force et la base de la dignité humaine. Dans le même temps qu'elle s'interroge, l'Église propose des solutions qui soient acceptables par tous les hommes de bonne volonté.

La deuxième partie approfondit les problèmes les plus urgents qui se posent à l'homme. Elle expose les possibilités qu'il détient pour résoudre ses propres problèmes avec l'aide de Dieu. Ce ne sont pas des solutions évasives. On parle ici de droits et de respect humains, de la culture, de l'art et de l'éducation, des forces qui habitent l'homme pour le mener vers le bien commun, dans le respect de chacun, de ses responsabilités. Puis, le texte s'élargit. Il quitte, si l'on peut dire, le terrain strictement personnel pour s'ouvrir à l'universel : la paix et la construction de la communauté des nations (chap. V). L'homme ne vit pas seul. Son existence ne se réduit pas à sa vie familiale ou professionnelle. Citoyen du monde, il appartient totalement à la communauté humaine qui, souvent, le dépasse. Immergé dans ses propres soucis, il se croit impuissant. Et pourtant ! *Gaudium et Spes* plonge alors dans la construction de la communauté internationale dans son ensemble. Le texte manifeste l'intérêt universel de l'Église et propose des voies pour la construction d'une civilisation pacifiée et unifiée. Il entre dans les détails qui expriment les soucis de l'Église pour chaque être humain. Et elle propose que chaque personne puisse prendre part à cette construction.

*Gaudium et Spes* nous offre un document précieux. C'est du concret où flotte un zeste de rêve, mais un rêve réalisable avec de la bonne volonté. Il ne prétend cependant pas à la facilité. Il précise aussi que l'homme, à lui seul, ne pourra pas réaliser ce projet. Il lui faut marcher avec Dieu, avec son Dieu. Il doit se souvenir que la personne qui est à ses côtés est son frère ou sa sœur, et qu'ils ont le même Créateur, même si ce compagnon de route ne donne pas à Dieu le même nom. La conclusion de ce document est à lire et à méditer profondément. Elle est positive et engageante, elle est tout sauf utopique. Elle s'adresse à l'ensemble de la communauté humaine, quelle que soit la foi qui l'habite, car Dieu est le Père de chacun d'entre nous.

Jean Trabichet